

UNIVERSITE JEAN MONNET - SAINT-ETIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

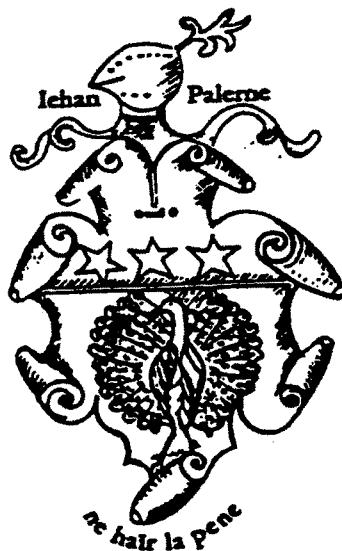
# ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SEMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N° 32

octobre 2006

Faculté des Arts, Lettres et Langues  
35 rue du 11 Novembre  
42023 SAINT-ETIENNE-CEDEX 2

Bulletin gratuit composé et diffusé par le  
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre Jean Palerne  
Faculté des Arts, Lettres et Langues  
Université Jean Monnet Saint-Etienne  
35 rue du 11 Novembre  
F. 42023 Saint-Etienne Cédex

**Directeur du bulletin : Bernard JACQUINOD**

Composé par Felicidad BRUYERE et Bernard JACQUINOD

ISSN 1148-2656

## Comptes rendus bibliographiques

Marco Maiocco, *Absolute Participial Constructions. A Contrastive Approach to the Syntax of Greek and Latin*. Memorie del Laboratorio di Linguistica della Scuola Normale Superiore di Pisa, 2005. ISBN 88-7694-722-1. 24 euros. (Diffusé par Editioni dell' Orso s.r.l., Via Rattazzi 47, 15100 Alessandria : <http://www.ediorso.it>)

Ce livre comprend essentiellement deux parties : l'étude proprement dite qui s'étend sur 192 pages, et les index 3 et 4 qui couvrent 145 pages. Ces index, conformément au titre, s'en tiennent au grec et au latin, alors que l'ouvrage inclut des descriptions d'autres langues indo-européennes, notamment le gotique et le sanscrit. Ils s'en tiennent aussi aux textes littéraires alors que les inscriptions sont parfois sollicitées. L'index 3 donne la liste des verbes dont une ou plusieurs formes participiales donnent lieu à une construction absolue. Les verbes sont classés en verbes d'état, d'activité, d'accomplissement et d'achèvement, avec toute la difficulté que comporte ce type de classement sémantique. Les colonnes des tableaux permettent de préciser les temps de la forme participiale et une lettre (A, M, P) indique la voix active, moyenne ou passive, M en latin signalant les déponents. L'index 4 donne la liste des exemples de construction absolue des corpus latin et grec. C'est là que l'on voit l'intérêt que porte l'auteur aux périodes tardives, car il n'y a pas dans la partie rédigée de justification du choix du corpus. Le corpus grec commence avec le *Phédon* de Platon et passe ensuite directement au *Nouveau Testament*. Il se termine avec l'*Alexandri historia*, précédée du plus gros corpus, celui d'Héliodore. La partie latine passe de Plaute et Térence (représentés chacun par deux pièces) directement à Horace, suivi de l'*Apocolocyntose* de Sénèque, du *Satyricon* de Pétrone et d'un livre des *Métamorphoses* d'Apulée. On en vient ensuite à des textes chrétiens, dont la *Peregrinatio Aetheriae*. Le corpus se clôt avec le prologue de la *Règle de Saint-Benoît* et un livre de l'*Histoire des Lombards* de Paulus Diaconus.

La partie rédigée commence par un rapide aperçu de ces constructions participiales absolues dans les langues I.E., puis est évoquée la difficulté des grammairiens anciens (sancrits, grecs et latins) à les identifier et à décrire. L'auteur fait preuve ici de grandes connaissances, que manifeste l'étendue de sa bibliographie. On les constate encore dans la présentation de la variété des vues des linguistes modernes sur l'I.E., puis sur le grec ancien, le latin, le gotique et les langues italiques.

Cette partie commence par les constructions quantitativement moins fréquentes, soit à l'accusatif en grec et en latin, au datif en grec et au génitif en latin. La partie sur l'accusatif est faite à partir d'études antérieures, sans aucun examen de textes. En grec sont distingués les tours avec neutre d'un participe, qui pourraient être des nominatifs et les autres. La situation est très différente en latin, plus complexe, et l'étendue du corpus amène à signaler des études qui ne valent que pour la période tardive où accusatif et ablatif sont confondus. L'A. a raison de les rejeter, car cette confusion n'existe pas anciennement. Rien de sûr ni d'original. Pour le datif absolu, le problème est d'abord celui de son existence en grec archaïque et classique. L'examen des époques ultérieures ne permet pas de progresser dans la réflexion. Les exemples tardifs où le datif calque un ablatif absolu latin n'est d'aucun secours pour un possible exemple platonicien et pour un passage d'Euripide rendu incertain par une élision. L'auteur en est conscient et s'en tient à un constat prudent, mais le lecteur reste sur sa faim. Les explications divergent de même pour le génitif absolu en latin. Les exemples archaïques et classiques sont discutables, les exemples tardifs sont dus à l'influence du grec.

Vingt pages sont consacrées aux constructions absolues en gotique. Toute étude est intéressante, mais on ne voit pas ce que cette étude pourrait bien apporter à la compréhension du phénomène en grec et en latin. L'auteur a raison de considérer que nous avons affaire à des développements propres à chaque langue I.E. Dans ces conditions, le seul problème est de savoir dans quelle mesure Wulfila calque son modèle grec (modèle d'ailleurs incertain), et cela ne concerne que la traduction gotique de la *Bible*.

On s'attendrait à ce que les dix pages consacrées aux dialectes italiques soient plus instructives au moins pour le latin. En fait, une moitié traite d'exemples incertains et l'autre d'ablatifs absolus qui pourraient être dus à l'influence du latin. Aucune donnée linguistique nouvelle ne se dégage de ce corpus. La conclusion à cette première partie porte de façon assez générale sur les facteurs de changements linguistiques, sur la part de

l'évolution due au système et sur la place des initiatives individuelles, l'auteur restant dans l'expectative et comptant sur la seconde partie. C'est en supposant des structures mentales différentes que l'auteur traite dans sa seconde partie des génitifs absolus du grec et des ablatifs absolus du latin.

Celle-ci s'ouvre par une distinction entre emploi attributif et emploi prédicatif des participes en se fondant sur les critères de M. Bolkenstein (p. 101). Cela conduit à voir dans l'ablatif absolu latin un élément de type complément (*adverbials*) et dans le génitif absolu du grec un syntagme à valeur propositionnelle (*clause*). L'ablatif absolu se relie facilement à une valeur de l'ablatif, il n'en va pas de même du génitif absolu par rapport au génitif en général en grec. Il y aurait dans le génitif absolu plus d'ellipses (p. 113-6), plus de tours négatifs, avec les deux négations courantes (p. 117-8), et un emploi très varié de la forme du participe en ce qui concerne le temps et la voix. Il n'y aurait que deux exemples d'introduction dans le génitif absolu d'un élément principal (verbe, sujet ou objet de la proposition), alors que ce fait se produirait communément (p. 123-5) en latin (mais les chiffres du tableau ne me paraissent pas élevés : 5 pour Sénèque, 2 pour Apulée). Cela est pour l'A. une marque du caractère plus externe du génitif absolu ; il en va de même pour une fréquence relative moindre de ce tour au centre de la proposition (p. 125-7). La coréférentialité, absente en latin en dehors de l'influence possible du grec (*N.T.*), se trouverait souvent en grec. L'auteur ne signale pas que d'après son tableau, il n'y en a pas d'exemple chez Platon et qu'il ne la rencontre ensuite qu'à partir du *N.T.* Replaçant les emplois dans la structure casuelle de chaque langue, l'A. voit dans l'ablatif absolu latin un emploi de l'ablatif alors que pour le grec il propose une perspective structurale, avec, pour noter le sujet (p. 140-7) :

- le nominatif pour les verbes personnels
- l'accusatif pour les infinitifs
- le génitif pour les participes

Ce point de vue est complété par l'hypothèse logophorique de V. Bianchi (p. 147-158).

Cette partie se clôt avec un petit addenda de cinq pages qui représente en réalité un gros travail : une comparaison du sanscrit, pour laquelle l'A. reprend des corpus de 837 locatifs absolus et 194 génitifs absolus en y cherchant tous les traits utilisés pour l'analyse du latin et du grec. Le locatif absolu serait fonctionnellement à rapprocher de l'accusatif absolu, mais le génitif absolu ne serait pas propositionnel comme son homonyme grec.

Nous avons une étude forte, originale, avec de bonnes assises théoriques. Toutefois, on peut regretter que le corpus soit traité comme un tout homogène. Ce reproche disparaît un peu dans la dernière partie consacrée à la coréférentialité. L'A. analyse ce phénomène souvent négligé à cause de sa rareté en langue classique. Lui-même n'en trouve pas d'exemple dans son corpus platonicien (limité au *Phédon*). Il distingue là les textes avec peu de coréférentialité, type Héliodore, et les textes qui la pratiquent beaucoup, type *Évangile* de Matthieu. Dans le premier cas, nous avons une prose artistique, et le fait est sans lien avec la topicalisation. L'*Évangile* représente une langue plus proche de la langue parlée, et le lien est fort entre les participes absolus et la topicalisation, d'où leur place en début de phrase (p. 173).

D'un énorme travail de mise en fiches, (l'A. a étudié dans tout son corpus les trente possibilités d'ordre relatif du sujet, du verbe, de l'objet et des autres éléments importants), M. Maiocco établit un lien entre la coréférentialité et l'ordre V-O (p. 175-81). Enfin la fréquence de certaines ellipses constituerait un argument, mais moins net, en faveur de cette opposition entre deux types de langues.

M. Maiocco, en conclusion, tâche de proposer en linguistique générale un lien entre ces trois derniers traits.

Avant de conclure sur ce livre impressionnant, une remarque : la seconde partie suppose la connaissance préalable d'une certaine formalisation. Par exemple, le génitif absolu est symbolisé par [IP[PredP[VP]]] (or even [CP[IP[PredP[VP]]]]) (p. 131) et l'ablatif absolu latin par [NP/CaseP[PredP[VP/NP/AP/AdvP]]] (p. 132), ce qui n'est peut-être pas d'une lecture évidente pour tout le monde (malgré l'appendice 1). Mais disons que la faute en incombe à ceux qui ne se sont pas informés.

Un problème est posé par les corpus, un peu surprenants. Ils divergent, le latin incluant la période archaïque et le grec commençant à Platon (un seul livre). Leur répartition aussi est étrange, le grec, par exemple, qui commence donc avec Platon, passe ensuite directement aux *Évangiles*. Peut-on faire à partir de là une étude synchronique ? Surtout si l'on ne note pas (cf. plus haut) qu'un fait ne se trouve pas chez Platon, mais seulement ensuite.

Un autre problème est posé par l'utilisation des données chiffrées : l'A. se limite souvent à des comptages bruts, parfois avec des

pourcentages ; mais il ne s'intéresse jamais à la pertinence des chiffres, même lorsqu'ils sont très bas (rares exceptions, comme p. 181 pour se tirer d'embarras), et ignore toutes les précautions fournies par les calculs statistiques (calcul de l'écart réduit, test de Pearson (*chi carré*), de Spearman, etc.). Cela est regrettable quand les comptages deviennent les arguments principaux de l'analyse et fournissent les critères des oppositions linguistiques.

Ce livre a beaucoup de qualités. Si le début donne l'impression d'un patchwork, la seconde partie a beaucoup d'unité. L'ampleur du travail est considérable, la connaissance d'un certain nombre de langues impressionnante. L'auteur connaît et les travaux anciens et les recherches linguistiques les plus modernes. Il manie avec beaucoup de pertinence des arguments linguistiques. La partie contrastive est vraiment innovante.

Bernard JACQUINOD

Maria Napoli, *Aspect and Actionality in homeric Greek. A contrastive analysis*. Università di Pavia (Materiali Linguistici), 2006, 255p.

Cet ouvrage est la publication d'une thèse soutenue à Naples en 2003. Cette date explique sans doute que l'auteur ne connaisse pas le livre de notre groupe de recherche sur l'aspect chez Platon et plus généralement nos travaux. Le titre indique clairement que le but du livre est l'étude de l'interaction de l'aspect et de l'actionnalité. Le corpus retenu est l'*Iliade* et l'*Odyssée*, avec une limitation aux formes verbales à l'actif et avec élimination des verbes à attestation trop réduite.

Les classements des types d'action sont nombreux ; Maria Napoli choisit de s'en tenir à celui de Vendler avec seulement quatre types : état, activité, accomplissement et achèvement, qui se structurent ainsi :

Verbes / classes	Dynamicité	Durativité	Télicité
état	-	+	-
activité	+	+	-
accomplissement	+	+	+
achèvement	+	-	+

Notons que ce tableau est loin d'épuiser toutes les possibilités théoriques qu'il est capable de générer (cf. un refus d'une cinquième catégorie p. 39 ; en revanche défense de la distinction accomplissement / achèvement fondée sur une opposition non ponctuel / ponctuel).

Il ressort de ce tableau que les notions de duratif et de ponctuel relèvent pour l'auteur de l'actionnalité et non de l'aspect, ce qui influe beaucoup sur sa présentation des études antérieures (p. 59).

L'auteur n'applique pas ce classement aux seuls verbes (p. 85 entre autres), mais à la situation exprimée par la proposition et signale en particulier l'influence du complément d'objet sur l'analyse de l'action. Sont pris en compte les différents types sémantiques de COD (comptables/non comptables, humains/non humains, etc.). Toutefois ni l'objet direct ni le sujet n'influence la télicité d'un verbe, mais seulement l'interprétation sémelfactive ou itérative de l'événement (p. 41). Cela ne l'empêche pas de continuer à vouloir classer les verbes selon les classes de Vendler (p. 84 *et passim*).



La première vraie partie (numérotée 2 ...) contient un aperçu du traitement de l'aspect dans les études sur l'IE., partie obligée dans une thèse, que je ne commente pas, car elle n'a pas de réelle incidence sur l'étude elle-même. L'hypothèse retenue est que le thème de présent est imperfectif et le thème d'aoriste perfectif, qualifications empruntées, comme on sait, à la description des langues slaves (p. 64-70). Puis l'auteur revient à son classement des verbes en cherchant à appliquer au texte homérique les tests utilisés pour les langues modernes qui, elles, ont des locuteurs. Les principaux tests font intervenir les adverbe de temps, notamment de durée. Ceux-ci seraient, par exemple, incompatibles avec les verbes d'achèvement. Un adverbe signifiant «en tant de temps» se trouverait avec un verbe téléique, tandis que les verbes construits avec «commencer» ou «cesser» seraient duratifs et normalement atéliques. Mais les tests sont loin de fonctionner de façon constante, y compris dans les langues vivantes étudiées (presque toujours l'anglais, assez souvent l'italien, parfois le russe).

Regroupant en deux ensembles les classe vendleriennes, l'auteur étudie ensuite les faits homériques en distinguant deux parties. D'abord une partie (numérotée 3...) est consacrée à l'expression de l'activité et de l'accomplissement, une autre (numérotée 4 ...) à l'expression de l'achèvement et de l'état. L'auteur focalise d'abord son attention sur un cas particulier de verbes d'activité et d'accomplissement (sélectionnant les traits dynamiques et duratifs) : les verbes de destruction (3.1.1, p. 87-102). Elle étudie dans ce corpus le rôle de l'objet direct en fonction de sa présence et de son absence, en fonction aussi de son type sémantique au regard notamment du trait  $\pm$ humain. Elle distingue le singulier et le pluriel d'une part, et pronoms et noms d'autre part. Elle pense pouvoir conclure que l'imparfait est plus fréquent avec les COD qui ne sont pas au singulier, que le thème d'aoriste est plus fréquent que le thème de présent et qu'il sert très majoritairement avec un COD au singulier (p. 89). Plus largement, le thème d'aoriste apparaît avec un haut degré du trait animé du COD (p. 92) et avec les pronoms. Poursuivant ses recherches sur les autres champs sémantiques concernant les mêmes types de verbes (3.1.2, p. 102-111), elle retrouve la même tendance à voir apparaître l'aoriste avec les pronoms et noms humains. Mais, cette fois, le thème de présent apparaît avec les noms dénombrables au singulier et l'aoriste avec les collectifs de masse. Elle pense tout sauver en affirmant que le présent est généralement atélique et

l'aoriste télique (p. 106). Mais elle se lance aussi dans des analyses très fines des passages gênants. Ainsi, un nom singulier de masse peut recouvrir un ensemble indistinct, mais le pluriel pour les prétendants dans l'*Odyssée* renvoie à un groupe défini. Elle en arrive à l'idée que, dans ce cas, l'aoriste supplée à l'absence d'article défini chez Homère ! (p. 117) On a toutefois l'impression que l'auteur change de point de vue dans certains cas embarrassants (avec «boire du vin», p. 112-3). Puis elle passe aux verbes transitifs de mouvement (3.2) et constate alors que le complément de destination joue le même rôle que le complément direct dans les cas précédents. Le présent est plus fréquent sans cette indication de lieu, l'aoriste l'emporte lorsque le complément de destination est exprimé. Mais il s'agit d'un plus grand degré de fréquence, et nous sommes loin d'une répartition absolue (plus de 50% dans le premier cas, plus de 60% dans le second (p. 119), ce qui devrait relativiser beaucoup la portée de ces statistiques<sup>1</sup>. Dans le cas de verbes de mouvement intransitifs, Maria Napoli vérifie que le procès est atélique avec un thème de présent et télique avec un thème d'aoriste (3.3, p. 125-7).

En 4.1, une statistique générale indique une forte préférence des verbes dits d'achèvement pour l'aoriste. L'auteur passe tout de suite aux cas à discuter. Les analyses sont fines et chaque emploi d'une forme dite imperfective avec un verbe déclaré d'achèvement reçoit une explication en fonction du contexte. Ces explications sont nombreuses : résultat qui dure, ordre négatif, valeur itérative ou continuative, action retardée, valeur conative, habitude ou valeur métaphorique. Maria Napoli passe ensuite assez brutalement à une étude de Botne (4.2.) qui, en s'appuyant sur de nombreuses langues, distingue quatre types de verbes *mourir*. En grec, *θνῆσκω* serait un verbe résultatif qui s'intéresse au passage de la vie à la mort et à l'étape suivante. En opposition le verbe *πίπτω* ne désignerait que le passage lui-même (p. 138-149). L'auteur termine sa partie 4 en s'intéressant aux verbes d'état. Un grand nombre de ces verbes sont «polysémiques» et peuvent assumer une valeur non-stative, même avec le thème de présent. Ils ne fonctionnent donc pas selon les critères vendleriens, comme Maria Napoli le constate p. 150. Dans ces cas, l'aoriste

---

<sup>1</sup> C'est pourquoi l'auteur de ce compte rendu se permet de maintenir son analyse de la valeur aoristique du prétérit de *φημί* : en l'absence d'une forme propre d'aoriste, la forme d'imparfait, faute d'opposition de signifiants, ne peut avoir un signifié de thème de présent. Toute explication supplémentaire (comme une tendance à l'imperfectif dans ce type de verbe, p. 180-1) est inutile.

prend une valeur ingressive, c'est-à-dire qu'il note un changement. Mais l'auteur admet alors qu'ils se comportent comme des verbes d'achèvement («In the examples above, present stems are clearly stative, whereas the corresponding aorist stems are equivalent to achievement verbs», p. 155). Ce chapitre se termine par une étude des verbes de perception et de cognition : ἀκούω - ἤκουσα, γινώσκω - ἔγνων, ὁράω - εἶδον, avec les mêmes conclusions. L'auteur en déduit que dans le cas spécifique des verbes d'état, l'opposition présent / aoriste correspond à une opposition duratif / ponctuel (p. 162).

Une place particulière est aussi faite aux verbes de mouvement (p. 164-173) et aux verbes de communication (p. 173-181). La partie homérique se termine par une partie sur les couples d'aoristes transitifs / intransitifs, mais on ne voit pas l'intérêt de parler d'inchoatifs pour cette dernière catégorie.

La partie proprement contrastive est fort courte (p. 189-215) et porte essentiellement sur le russe. Elle est surtout intéressante par le rappel des conclusions de l'étude sur Homère (p. 190-1). Puis, partant d'une hypothèse de Dahl, selon laquelle seul l'imperfectif aurait une opposition passé / non passé, Maria Napoli constate que cette hypothèse ne rend compte que de l'indicatif en grec ancien et que le système perfectif / imperfectif du russe est proche du grec ancien (6.2, p. 191-199). Nous reverrons ce point dans la partie critique. Une reconstitution historique de la mise en place du système aspectuel du grec ancien constitue l'ultime partie.

Pour résumer, un livre très intéressant qu'on ne saurait ignorer si l'on s'intéresse à l'aspect en grec ancien. Une étude systématique des données homériques, faite par un chercheur qui connaît bien la langue homérique et les théories modernes particulières ou générales. Une démarche courageuse quand on sait combien il est difficile de rendre compte des faits aspectuels. On ne peut néanmoins s'interdire de faire quelques remarques liées aux question qu'un lecteur est en droit de se poser.

On peut s'étonner de l'absence de précautions dans l'interprétation des statistiques. Il existe des méthodes d'évaluation de la pertinence des relevés (dont la plus usitée est le test dit du *chi carré*), mais elles ne sont jamais utilisées dans ce livre. Peut-on utiliser les données du tableau 3 de la page 92 qui contient 21 cases vides et seulement quatre chiffres s'échelonnant de 1 à 5 pour un corpus de l'ampleur de celui d'Homère ? Que valent les indications des tableaux 6 (p. 97) et 8 (p. 98) dont le chiffre

le plus élevé est 3 (avec, en tabl. 8, 15 cases blanches sur 20, les vides pouvant être aléatoires) ?

Plus fondamentalement, on éprouve un malaise tout au long du livre, les catégories vendleriennes servant constamment pour le classement des verbes et tout aussi constamment pour décrire le procès d'une proposition. Un exemple typique est constitué par les trois exemples qui ouvrent l'étude de l'achèvement (4.1) :

M 278-9 ὥς τε νιφάδες χιόνος πίπτωσι θαμειαὶ / ἤματι χειμερίῳ  
«ainsi, par milliers, tombent des flocons de neige, un de ces jour d'hiver»  
(trad. Mazon)

O 444 ὦκα βέλεα Τρώεσσι ἐφίει  
«bien vite, il décoche ses traits sur les Troyens» (trad. Mazon)

M 25 ἐννῆμαρ δ' ἐς τεῖχος ἵει ῥόον  
«neuf jour durant lança leurs flots sur le mur»

Comment peut-on classer «la neige tombe» dans la catégorie de l'achèvement, comment peut-on y classer aussi a priori M 25 avec «neuf jours durant ...» ? L'auteur estime que le type de sujet ou d'objet modifie la fonction aspectuelle avec ces «imperfectifs» sur verbes d'achèvement. Mais fallait-il classer ces verbes comme a priori verbes d'achèvement ? D'autant plus que l'auteur reconnaît une classe de verbes d'achèvement qui sont *imperfectiva tantum* (ex. 5 de l'appendice II, p. 225, type ὀλεεῖνω). Et l'essentiel de 4.1 est consacré aux emplois en contexte imperfectif des formes dites perfectives. Cela pose un grave problème de méthode, en tout cas de terminologie. Cette présentation est-elle acceptable ? Elle engendre de nombreuses affirmations du type «the imperfective aspect can be employed in a typical 'perfective context'» (p. 137). Ne faudrait-il pas une terminologie différente pour les valeurs aspectuelles et pour les situations ?

Comme nous venons de le dire, Maria Napoli se fonde sans cesse sur les quatre classes de Vendler et sans cesse aussi dénonce l'impossibilité de ranger les verbes de cette façon. Une des marques de la difficulté rencontrée par l'auteur est la partie 5 consacrée à des cas spéciaux. Elle y étudie des champs sémantiques qui ne sont pas homogènes en ce sens que des verbes ont manifestement, comme elle le déclare elle-même, des comportements qui relèvent selon les cas de plusieurs classes vendleriennes. Pour un verbe comme βαίνω, «the aorist stem is the form normally employed to denote a directional motion... As opposed to the aorist, ... the imperfect occurs, focusing on the representation of the movement as going on, apparently without incorporating any direction» (p. 166) Mais cette théorie est battue en brèche par E 363-4

Ὡς φάτο, τῇ δ' ἄρ' Ἄρης δῶκε χρυσάμπυκας ἵππους  
ἦ δ' ἐς δίφρον ἔμβαιεν ἀκηγεμένη φιλὸν ἦτορ

La présence d'un complément directionnel avec l'imparfait n'est pas éclairée de façon convaincante par ce *deux ex machina* qu'est le « focusing on the representation ». On regrette que l'auteur n'ait pas connaissance de l'imparfait de *frayage* cher à A. Culioli, qui donnerait ici une justification de l'imparfait. L'avis de cette spécialiste serait précieux sur cette théorie.

On est parfois gêné par le sens donné à *ponctuel*. Il n'est pas évident que le verbe φεύγω doive être déclaré ponctuel (p. 165), pas plus que le verbe ἀγγέλλω (p. 173).

On a des difficultés aussi avec la notion de *télique* : l'A. ne confondrait-il pas souvent *télique* et avec *achèvement* (par exemple p. 40 ou p. 86. Voir aussi p. 129 «inherently telic» pour les verbes d'achèvement ? Toutefois elle écrit p.190, pour cette notion, «includes a final goal».

Cette façon de faire de *télique* ce qui a une fin au sens de *point final* au lieu de *qui constitue un but* me semble affaiblir ce qu'elle considère comme un acquis capital de sa recherche : la distinction *télique / atélique* par des moyens morphologiques ou, plus précisément, par des moyens aspectuels (p. 208).

Point fondamental aussi, vu les choix de Maria Napoli, est l'emploi de perfectif et d'imperfectif. Elle s'étonne que cette opposition soit peu utilisée par les indo-européanistes en dehors du slave. Cela relève chez eux d'une volonté de ne pas avoir la même terminologie pour deux réalités différentes. Il est très intéressant d'apprendre en fin d'ouvrage que les systèmes du russe et celui du grec ancien sont proches sur certains points, mais la découverte emporterait plus facilement la conviction s'il n'y avait pas au départ le choix d'une terminologie unique pour les systèmes aspectuels des deux langues.

Un détail pour finir : l'auteur relève des différences intéressantes, comme entre l'imparfait italien et l'imparfait homérique. Mais du point de vue de la méthode, était-il pertinent de comparer l'imparfait homérique et la forme progressive de l'anglais (p. 81) ?

Bernard JACQUINOD



## Groupe de recherche sur l'aspect en grec ancien

### Compte rendu de la réunion du 13 mai 2006

**Présents** : Rutger Allan, Louis Basset, Michel Buijs, Anne-Marié Chanet, Antoine Culioli, Danh Thanh Do-Hurinville, Bernard Jacquinod, Jean Lallot, Frédéric Lambert, Chantal Marbœuf, Sophie Minon, Odile Mortier-Waldschmidt, Sylvie Perceau, Albert Rijksbaron, Sophie Vassilaki.

**Excusée** : Gerry Wakker.

#### **Informations**

Sont présentés deux nouveaux collègues hollandais, Michel Buijs et Rutger Allan, qui prendront la parole et Danh Thanh Do-Hurinville, invité par F. Lambert, qui s'intéresse à l'aspect.

B. Jacquinod distribue un projet de Michèle Biraud, d'une base de données bibliographiques de linguistique grecque, que nous alimenterions nous-même. Elle constate qu'une grande partie de sa bibliographie n'apparaît pas dans *l'Année philologique*. Elle attend nos réactions à son projet.

#### **Exposés entendus**

La première partie de la journée est consacrée, sous la Présidence d'Albert Rijksbaron, à deux exposés faits en anglais par deux collègues hollandais. Ces exposés reprennent ce qu'ils avaient dit lors de la journée d'hommage à Albert Rijksbaron. Jean Lallot a pensé à juste titre que cela intéresserait vivement notre groupe.

#### **Michel Buijs: Aspectual Differences and Narrative Technique : Xenophon's Hellenica & Agesilaus.**

On sait que Xénophon, pour écrire son éloge d'Agésilas, a recopié des passages entiers des *Helléniques*. L'idée simple et géniale de Michel Buijs consiste à chercher là des paires minimales. Il relève donc des changements entre l'imparfait et l'aoriste dans des passages (presque) identiques. Il vaut la peine de signaler les passages concernés avec un peu

de contexte ? Dans les quatre premiers exemples, Xénophon a remplacé un imparfait par un aoriste.

Ex. 1 : *Hell.*, III, 4, 6 ὁ μὲν δὴ Τισσαφέρνης ἃ ὤμοσεν εὐθύς ἐψεύσατο· ἀντὶ γὰρ τοῦ εἰρήνην ἔχειν στράτευμα πολὺ παρὰ βασιλέως πρὸς ᾧ εἶχε πρόσθεν μετεπέμπετο. Ἀγησίλαος δέ, καίπερ **αἰσθανόμενος** ταῦτα, ὅμως **ἐπέμεινε** ταῖς σπονδαῖς.

Ag. I, 10-12 ὁ μὲν δὴ Τισσαφέρνης ἃ ὤμοσεν εὐθύς ἐψεύσατο· ἀντὶ γὰρ τοῦ εἰρήνην πράττειν στράτευμα πολὺ παρὰ βασιλέως πρὸς ᾧ εἶχε πρόσθεν μετεπέμπετο. Ἀγησίλαος δέ, καίπερ **αἰσθόμενος** ταῦτα, ὅμως **ἐνέμεινε** ταῖς σπονδαῖς.

Il faut résister à toute conclusion hâtive qui se fonderait sur la concordance aspectuelle entre le participe et le verbe à la forme personnelle. Le fait ne se retrouve pas, par exemple, à la fin de l'exemple suivant, avec ἐμβαλὼν... ἐλάμβανε / ἔλαβε.

Ex. 2 : *Hell.*, III, 4, 12 ὁ δὲ Τισσαφέρνης, καὶ ὅτι ἵππικὸν οὐκ εἶχεν ὁ Ἀγησίλαος, ἡ δὲ Καρία ἄφιππος ἦν, καὶ ὅτι ἠγεῖτο αὐτὸν ὀργίζεσθαι αὐτῷ διὰ τὴν ἀπάτην, τῷ ὄντι νομίσας ἐπὶ τὸν αὐτοῦ οἶκον εἰς Καρίαν αὐτὸν ὀρμήσειν, τὸ μὲν πεζὸν ἅπαν διεβίβασεν ἐκεῖσε, τὸ δ' ἵππικὸν εἰς τὸ Μαιάνδρου πεδῖον **περιήγαγε**, νομίζων ἰκανὸς εἶναι καταπατῆσαι τῇ ἵππῳ τοὺς Ἕλληνας, πρὶν εἰς τὰ δύσιππα ἀφικέσθαι.

ὁ δ' Ἀγησίλαος ἀντὶ τοῦ ἐπὶ Καρίαν ἰέναι εὐθύς τάναντία ἀποστρέψας ἐπὶ Φρυγίας ἐπορεύετο, καὶ τὰς τ' ἐν τῇ πορείᾳ πόλεις κατεστρέφετο καὶ ἐμβαλὼν ἀπροδοκῆτοις παμπλήθη χρήματα **ἐλάμβανε**.

Ag., I, 15-16 ὁ μὲν οὖν Τισσαφέρνης, καὶ ὅτι ἵππικὸν οὐκ εἶχεν ὁ Ἀγησίλαος, ἡ δὲ Καρία ἄφιππος ἦν, καὶ ὅτι ἠγεῖτο αὐτὸν ὀργίζεσθαι αὐτῷ διὰ τὴν ἀπάτην, τῷ ὄντι νομίσας ἐπὶ τὸν αὐτοῦ οἶκον εἰς Καρίαν ὀρμήσειν αὐτόν, τὸ μὲν πεζὸν ἅπαν διεβίβασεν ἐκεῖσε, τὸ δὲ ἵππικὸν εἰς τὸ Μαιάνδρου πεδῖον **περιήγαγε**, νομίζων ἰκανὸς εἶναι καταπατῆσαι τῇ ἵππῳ τοὺς Ἕλληνας πρὶν εἰς τὰ δύσιππα ἀφικέσθαι. ὁ δὲ Ἀγησίλαος ἀντὶ τοῦ ἐπὶ Καρίαν ἰέναι εὐθύς ἀντιστρέψας ἐπὶ Φρυγίας ἐπορεύετο· καὶ τὰς τε ἐν τῇ πορείᾳ ἀπαντῶσας δυνάμεις ἀναλαμβάνων ἦγε καὶ τὰς πόλεις κατεστρέφετο καὶ ἐμβαλὼν ἀπροδοκῆτως παμπληθῆ χρήματα **ἔλαβε**.



A. Culioli note, juste avant le changement temporel dans le verbe, le remplacement de l'adjectif ἀπροδοκῆτοισι par l'adverbe ἀπροδοκῆτως.

Ex. 3 : *Hell.*, IV, 3, 8-10

8. Πολύχαρμος μέντοι ὁ Φαρκάλιος ἱππαρχῶν ἀνέστρεψέ τε καὶ μαχόμενος σὺν τοῖς περὶ αὐτὸν ἀποθνήσκει. ὡς δὲ τοῦτ' ἐγένετο, φυγὴ τῶν Θετταλῶν ἐξαιεῖα γίνεται· ὥστε οἱ μὲν ἀπέθνησκον αὐτῶν, οἱ δὲ καὶ ἠλίσκοντο. ἔστησαν δ' οὖν οὐ πρόσθεν, πρὶν ἐν τῷ ὄρει τῷ Ναρθακίῳ ἐγένοντο.

9. καὶ τότε μὲν δὴ ὁ Ἀγησίλαος τροπαῖόν τ' ἐστήσατο μεταξὺ Πραντὸς καὶ Ναρθακίου, καὶ αὐτοῦ ἔμεινε, μάλα ἠδόμενος τῷ ἔργῳ, ὅτι τοὺς μέγιστον φρονούντας ἐπὶ ἱπικῇ ἐνε- νικήκει σὺν ᾧ αὐτὸς συνέλεξεν ἱπικῶ. τῇ δ' ὑστεραία ὑπερβάλλων τὰ Ἀχαικὰ τῆς Φθίας ὄρη τὴν λοιπὴν πᾶσαν διὰ φιλίας ἐπορεύετο μέχρι πρὸς τὰ Βοιωτῶν ὄρια.

10. Ὦντος δ' αὐτοῦ ἐπὶ τῇ ἐμβολῇ ὁ ἥλιος μηνοειδῆς ἔδοξε φανῆναι, καὶ ἠγγέλθη ὅτι ἠττημένοι εἶεν Λακεδαιμόνιοι τῇ ναυμαχίᾳ καὶ ὁ ναύαρχος Πείσανδρος τεθναίῃ

Ag., II 4 -6

4. Πολύχαρμος μέντοι ὁ Φαρκάλιος ἱππαρχῶν ἀνέστρεψέ τε καὶ μαχόμενος σὺν τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἀποθνήσκει. ὡς δὲ τοῦτο ἐγένετο, φυγὴ γίνεται ἐξαιεῖα· ὥσθ' οἱ μὲν ἀπέθνησκον αὐτῶν, οἱ δὲ καὶ ζῶντες ἠλίσκοντο. ἔστησαν δ' οὖν οὐ πρόσθεν πρὶν ἢ ἐπὶ τῷ ὄρει τῷ Ναρθακίῳ ἐγένοντο.

5. καὶ τότε μὲν δὴ ὁ Ἀγησίλαος τροπαῖόν τε ἐστήσατο μεταξὺ Πραντὸς καὶ Ναρθακίου· καὶ αὐτοῦ κατέμεινε, μάλα ἠδόμενος τῷ ἔργῳ, ὅτι τοὺς μέγιστον φρονούντας ἐφ' ἱπικῇ ἐνε- νικήκει σὺν ᾧ αὐτὸς ἐμηχανήσατο ἱπικῶ. τῇ δ' ὑστεραία ὑπερβάλλων τὰ Ἀχαικὰ τῆς Φθίας ὄρη τὴν λοιπὴν [ἤδη] πᾶσαν διὰ φιλίας ἐπορεύθη εἰς τὰ Βοιωτῶν ὄρια.

6. ἐνταῦθα δὴ ἀντιτεταγμένους εὐρῶν Θηβαίους, Ἀθηναίους, Ἀργεῖους, Κορινθίους, Αἰνιᾶνας, Εὐβοέας καὶ Λοκροὺς ἀμφοτέρους, οὐδὲν ἐμέλλησεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ φανεροῦ ἀντιπαρέταπτε, Λακεδαιμονίων μὲν ἔχων μόραν καὶ ἡμῖν τῶν δ' αὐτόθεν συμμαχῶν Φωκέας καὶ Ὀρχομενίους μόνους, τό τ' ἄλλο στρατεύμα ὅπερ ἠγάγετο αὐτός.

Ex. 4. *Hell.*, IV, 3, 20-21

20. τότε μὲν οὖν, καὶ γὰρ ἦν ἤδη ὀψέ, δειπνοποιησάμενοι ἐκοιμήθησαν.

21. πρῶ δὲ Γύλιν τὸν πολέμαρχον παρατάξει τε **ἐκέλευε** τὸ στράτευμα καὶ τροπαῖον ἵστασθαι, καὶ στεφανοῦσθαι πάντας τῷ θεῷ καὶ τοὺς ἀύλητὰς πάντας ἀύλειν. καὶ οἱ μὲν ταῦτ' ἐποίουν.

Ex. 5 *Hell.*, 4, 23-24

23 ἔνθα δὴ ὁ Ἀγησίλαος γινώσκων ὅτι τοῖς μὲν πολεμίοις οὕτω παρείη τὸ πεζόν, αὐτῷ δὲ οὐδὲν ἀπειή τῶν παρεσκευασμένων, καιρὸν ἠγήσατο μάχην συνάψαι, εἰ δύναίτο. σφαγιασάμενος οὖν τὴν μὲν φάλαγγα εὐθὺς ἤγεν ἐπὶ τοὺς παρατεταγμένους ἰπέας, ἐκ δὲ τῶν ὀπλιτῶν ἐκέλευσε τὰ δέκα ἀφ' ἧβης θεῖν ὁμόσε αὐτοῖς, τοῖς δὲ πελτασταῖς εἶπε δρόμῳ ὑψηγεῖσθαι. παρήγγειλε δὲ καὶ τοῖς ἰππεῦσιν ἐμβάλλειν, ὡς αὐτοῦ τε καὶ παντὸς τοῦ στρατεύματος ἐπομένου. 24. τοὺς μὲν δὴ ἰπέας ἐδέξαντο οἱ Πέρσαι· ἐπεὶ δ' ἅμα πάντα τὰ δεινὰ παρῆν, ἐνέκλιναν, καὶ οἱ μὲν αὐτῶν εὐθὺς ἐν τῷ ποταμῷ ἔπεσον, οἱ δ' ἄλλοι ἔφευγον. οἱ δ' Ἕλληνες ἐπακολουθοῦντες αἰροῦσι καὶ τὸ στρατόπεδον αὐτῶν. καὶ οἱ μὲν πελτασταί, ὥσπερ εἰκός, εἰς ἀρπαγὴν **ἐτράποντο**· ὁ δ' Ἀγησίλαος κύκλῳ πάντα καὶ φίλια καὶ πολέμια περιεστρατοπεδεύσατο

Ag., II, 15-16

15 τότε μὲν οὖν (καὶ γὰρ ἦν ἤδη ὀψέ) συνελκύσαντες τοὺς τῶν πολεμίων νεκροὺς εἴσω φάλαγγος ἐδειπνοποίησαντο καὶ ἐκοιμήθησαν· πρῶ δὲ Γύλιν τὸν πολέμαρχον παρατάξει τε **ἐκέλευσε** τὸ στράτευμα καὶ τρόπαιον ἵστασθαι καὶ στεφανοῦσθαι πάντας τῷ θεῷ καὶ τοὺς ἀύλητὰς πάντας ἀύλειν.

16. καὶ οἱ μὲν ταῦτ' ἐποίουν·

Ag., I, 31-33

31. ἔνθα δὴ ὁ Ἀγησίλαος γινώσκων ὅτι τοῖς μὲν πολεμίοις οὕτω παρείη τὸ πεζόν, αὐτῷ δὲ οὐδὲν ἀπειή τῶν παρεσκευασμένων, καιρὸν ἠγήσατο μάχην συνάψαι, εἰ δύναίτο. σφαγιασάμενος οὖν τὴν μὲν φάλαγγα εὐθὺς ἤγεν ἐπὶ τοὺς ἀντιτεταγμένους ἰπέας, ἐκ δὲ τῶν ὀπλιτῶν ἐκέλευσε τὰ δέκα ἀφ' ἧβης θεῖν ὁμόσε αὐτοῖς, τοῖς δὲ πελτασταῖς εἶπε δρόμῳ ὑψηγεῖσθαι· παρήγγειλε δὲ καὶ τοῖς ἰππεῦσιν ἐμβάλλειν, ὡς αὐτοῦ τε καὶ παντὸς τοῦ στρατεύματος ἐπομένου.

32. τοὺς μὲν δὴ ἰπέας ἐδέξαντο οἱ ἀγαθοὶ τῶν Περσῶν· ἐπειδὴ δὲ ἅμα πάντα τὰ δεινὰ παρῆν ἐπ' αὐτούς, ἐνέκλιναν, καὶ οἱ μὲν αὐτῶν εὐθὺς ἐν τῷ ποταμῷ ἔπεσον, οἱ δὲ ἄλλοι ἔφευγον. οἱ δὲ Ἕλληνες ἐπόμενοι αἰροῦσι καὶ τὸ στρατόπεδον αὐτῶν. καὶ

καὶ ἄλλα τε πολλὰ χρήματα ἐλήφθη, ἃ ἦνρε πλέον ἢ ἑβδομήκοντα τάλαντα, καὶ αἱ κάμηλοι δὲ τότε ἐλήφθησαν, ἃς Ἀγησίλαος εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀπήγαγεν.

οἱ μὲν πελτασταὶ ὥσπερ εἰκὸς ἐφ' ἀρπαγὴν ἐτρέποντο· ὁ δὲ Ἀγησίλαος ἔχων κύκλω πάντα καὶ φίλια καὶ πολέμια περιεστρατοπεδεύετο. ὡς δ' ἦκουσε τοὺς πολεμίους ταράττεσθαι διὰ τὸ αἰτιᾶσθαι ἀλλήλους τοῦ γεγεννημένου, εὐθὺς ἦγεν ἐπὶ Cάρδεισ. κάκει ἅμα μὲν ἔκαιε καὶ ἐπόρθει τὰ περὶ τὸ ἄστυ, ἅμα δὲ καὶ κηρύγματι ἐδήλου τοὺς μὲν ἐλευθερίας δεομένους ὡς πρὸς σύμμαχον αὐτὸν παρεῖναι·

Dans ce cinquième exemple, le passage est cette fois de l'aoriste à l'imparfait (adaptation au style de l'éloge ?). A. Rijksbaron note la présence du thème de présent ἔχων dans l'*Agésilas*. Dans le sixième, il y a passage du présent historique à l'aoriste.

Ex. 6. *Hell.*, III, 4, 25

25. Ὅτε δ' αὐτὴ ἡ μάχη ἐγένετο, Τισσαφέρνης ἐν Cάρδεσιν ἔτυχεν ὦν ὥστε ἠτιῶντο οἱ Πέρσαι προδεδοῦσθαι ὑπ' αὐτοῦ. γνοὺς δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Περσῶν βασιλεὺς Τισσαφέρνην αἴτιον εἶναι τοῦ κακῶς φέρεσθαι τὰ ἑαυτοῦ, Τιθραύστην καταπέμψας ἀποτέμνει αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν. τοῦτο δὲ ποιήσας ὁ Τιθραύστης πέμπει πρὸς τὸν Ἀγησίλαον πρέσβεις λέγοντας· ὦ Ἀγησίλαε, ὁ μὲν αἴτιος τῶν πραγμάτων καὶ ὑμῖν καὶ ἡμῖν ἔχει τὴν δίκην· βασιλεὺς δὲ ἀξιοῖ σὲ μὲν ἀποπλεῖν οἴκαδε, τὰς δ' ἐν τῇ Ἀσίᾳ πόλεις αὐτονόμους οὕσας τὸν ἀρχαῖον δασμὸν αὐτῷ ἀποφέρειν.

*Ag.*, I, 34-35

34. ἐπεὶ μέντοι οὐδεὶς ἀντεξήει, ἀδεῶς δὴ τὸ ἀπὸ τούτου ἐστρατεύετο, τοὺς μὲν πρόσθεν προσκυνεῖν Ἑλλήνας ἀναγκασομένους ὁρῶν τιμωμένους ὑφ' ὧν ὑβρίζοντο, τοὺς δὲ ἀξιοῦντας καὶ τὰς τῶν θεῶν τιμὰς καρποῦσθαι, τούτους ποιήσας μὴδ' ἀντιβλέπειν τοῖς Ἑλλήσι δύνασθαι, καὶ τὴν μὲν τῶν φίλων χώραν ἀδήωτον παρέχων, τὴν δὲ τῶν πολεμίων οὕτω καρπούμενος ὥστε ἐν δυοῖν ἐτοῖν πλέον τῶν ἑκατὸν τάλαντων τῷ θεῷ ἐν Δελφοῖς δεκάτην ἀποθῦσαι.

35. ὁ μὲντοι Περσῶν βασιλεὺς, νομίσας Τισσαφέρνην αἴτιον εἶναι τοῦ κακῶς φέρεσθαι τὰ ἑαυτοῦ, Τιθραύστην καταπέμψας ἀπέτεμεν αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν.

μετὰ δὲ τοῦτο τὰ μὲν τῶν βαρβάρων ἔτι ἀθυμότερα ἐγένετο, τὰ δὲ Ἀγησιλάου πολὺ ἐρρωμενέστερα. ἀπὸ πάντων γὰρ τῶν ἐθνῶν ἐπρεσβεύοντο περὶ φιλίας, πολλοὶ δὲ καὶ ἀφίσταντο πρὸς αὐτόν, ὀρεγόμενοι τῆς ἐλευθερίας, ὥστε οὐκέτι Ἑλλήνων μόνον ἀλλὰ καὶ βαρβάρων πολλῶν ἡγεμῶν ἦν ὁ Ἀγησίλαος.

Le détail des explications de Michel Buijs paraîtra dans le volume qu'il prépare avec son collègue, Rutger Allan. Nous nous limitons ici à la liste des paires minimales. Comme idée générale, M. Buijs retient celle d'incomplétude pour l'imparfait et se sert de la différence de genre littéraire dans certains changements.

**Rutger Allan : Sense and sentence complexity. Sentence structure, sentence connection and tense-aspect as indicators of narrative mode in Thucydides' *Histories*.**

R. Allan relie l'emploi des temps du récit aux structures narratives. Il appuie sa démonstration sur Thuc. VI, 100-102. Il oppose un mode décalé (*display mode*), qui suppose un décalage temporel entre l'événement et le narrateur, et un mode immédiat, avec transport du narrateur dans le temps de l'événement. Pour Chafe (1994) ce second mode en anglais se caractériserait par le présent historique, les déictiques de la proximité et le discours direct, alors que l'autre connaît les temps du passé, les déictiques de l'éloignement et le discours indirect. Cela correspondrait chez Kroon 2002, pour le latin, avec introduction de la notion de contrôle, au mode mimétique et au mode diégétique. Au mode déplacé, Rutger attribue l'imparfait, le plus-que-parfait et l'aoriste, et au mode immédiat le présent historique et l'aoriste. Il distingue sept types de séquences (dont le pic (*peak*)) dans un texte auquel correspond normalement un de ces deux modes. Des discussions s'engagent sur ces notions, notamment celle de pic. Il faudrait ajouter des définitions structurales (pour *peak*, par exemple) et tester ces hypothèses sur d'autres passages.

En guise de digestif, Jean Lallot et Sophie Vassilaki nous proposent de deviner les temps employés par Thucydide en VIII, 32-34. Le corrigé est donné à la reprise. Le plus remarquable dans ce passage est au paragraphe 34 une succession de sept présents de narration. Lambert signale que L. Josselin parle de PH de peintures. Pour A. Rijksbaron, l'imparfait est impossible et l'aoriste instituerait une successivité. A. Culioli y voit le sentiment que tout est pris en bloc. Il y a PH quand nous nous représentons les choses sans faire intervenir le temps.

### **A. Culioli : Suites participes aoristes et imparfaits.**

A. Culioli présente une série d'exemples (sans exemplier) qui s'interprètent par la notion de frayage. L'imparfait indique «ce qui va avec» (ἀκολουθία), «quelque chose qui suit», qui a comme particularité d'être avec : il y a qualification.

### **Frédéric Lambert : Les présents de narration chez Polybe : des présents de dramatisation ?**

F. Lambert étudie les présents de narration. Il constate que les verbes qui apparaissent dans cet emploi sont différents de ceux que l'on trouve chez Thucydide. Il ne rencontre pas d'accumulation du genre de celle signalée plus haut chez Thucydide. Son impression est que, dans de nombreux cas, le PH est lié à un tournant (on serait proche de la notion de pic). Mais cela ne convient pas pour tous les exemples, et F. Lambert fait alors intervenir la notion de subjectivité. Il pourrait y avoir dramatisation et introduction du point de vue de celui qui agit.

Pour A.-M. Chanet, il pourrait y avoir parfois un style de dépêches militaires, sorte de discours direct.

### **Jean Lallot - Anne-Marie Chanet - S. Vassilaki : Tableau des verbes attestés au présent historique chez Thucydide**

Est distribué un nouveau tableau avec un classement par fréquence des verbes attestés au PH chez Thucydide. Ce tableau reste à perfectionner, mais il doit servir de base à un programme pour la prochaine séance.

**Prochaine séance : le samedi 18 novembre 2006, à Paris (ENS).**

**Propositions faites pour cette prochaine séance :**

- A. Rijksbaron propose d'étudier l'interprétation de la succession participe aoriste / imparfait par opposition à l'aoriste.

à partir du tableau de J. Lallot (et S. Vassilaki) des PH chez Thc,

- F. Lambert : πέμπειν

- B. Jacquiod : πείθειν

- O. Mortier-Waldschmidt : τρέπειν

- R. Allan : «prendre militairement»

- L. Basset : récits de tempête.

- M. Buijs : un passage à préciser.

PS. A. Culioli souhaiterait qu'on lui indique les passages avec imparfait où la notion d'ἀκολουθία ne fonctionne pas.

A. Rijksbaron signale une thèse de 1910 : Hillesum, *De usu imperfecti et aoristi apud Thucydidem*.

B. Jacquiod

## Table des matières

Bernard JACQUINOD

### **Comptes rendus bibliographiques**

Marco Maiocco.....	1
Maria Napoli.....	6

Compte rendu de la réunion du Groupe de recherche du 13 mai 2006 sur l'aspect en grec ancien» .....	13
--	----